https://dokumen.tips/reader/f/the-development-of-kaji-kito-in-nichiren-shu-buddhism

2012 The Development of Kaji Kito in Nichiren Shu Buddhism

Kyomi J. Igarashi

Wellesley College, kigarash@wellesley.edu

TABLE OF CONTENTS

~~Acknowledgements ii~~

~~Abstract iii~~

Introduction 1

Part One: The Development of Kaji Kito Before Nichiren’s Time

Chapter One: The Beginnings of Esoteric Buddhism in India 8

Chapter Two: Introduction and Development of Mikkyo in Japan by Kukai 20

Chapter Three: Development of Mikkyo in Japan by Saicho 27

Chapter Four: Understanding Kaji Kito 31

Part Two: The Development of Kaji Kito During Nichiren’s Time

Chapter Five: Understanding Nichiren and His Life 35

Chapter Six: Nichiren’s Views of Mikkyo 50

Chapter Seven: Kaji Kito Performed By Nichiren 68

Part Three: The Development of Kaji Kito After Nichiren’s Death

Chapter Eight: History of Kaji Kito in the Nichiren School 79

Chapter Nine: Bokken 94

Chapter Ten: Aragyo 100

Chapter Eleven: Explanation of Important Deities 109

Part Four: Conclusion and the Future of Kaji Kito in Nichiren Buddhism 121

Appendix 130

Works Cited 139

INTRODUCTION

Soumis pour satisfaire aux conditions préalables à l'obtention d'un diplôme d'études supérieures en religion   
Avril 2012 Copyright 2012 Kyomi J. Igarashi

L'objectif principal de cette thèse est de participer à la prise de conscience de l'importance cachée et souvent méconnue du *kaji kito* généralement traduit par "prière rituelle" au sein du bouddhisme de la Nichiren Shu, école japonaise fondée pendant la période Kamakura (1185-1333) par le moine bouddhiste Nichiren (1222-1282). La plupart des érudits occidentaux, considèrent le terme en corrélation avec le *shugendo*, pratique ascétique qui syncrétise des éléments du bouddhisme et du shintoïsme, c’est-à-dire la pratique autochtone d'adoration des kamis ("divinités spirituelles"). Par conséquent, la majorité des sources et la compréhension de l'incorporation du *kaji kito* dans des traditions spécifiques du bouddhisme japonais restent uniquement en japonais, écrites par des Japonais. De plus, l'utilisation des sources japonaises est limitée en raison de la nature cachée de la pratique et de l'entraînement *kaji kito* généralement transmis oralement et directement de maître à disciple. Malgré ces limitations, nous espérons que cette thèse permettra de mieux comprendre la notion de prière rituelle et sa signification souvent oubliée dans le bouddhisme nichirenshu.

La raison pour laquelle j'ai choisi ce sujet vient de ma propre éducation religieuse en tant que fille d'un prêtre de la Nichiren Shu. Dès mon plus jeune âge, j'ai eu de nombreuses occasions d'observer des traditions bouddhistes particulières, à la fois dans mon temple et dans ma famille. Le fait d'avoir mes parents pour m'enseigner l'importance de ces traditions et les pratiques particulières des laïcs m'a été d’un grand secours pour m'adapter à ces coutumes qui étaient souvent non seulement bouddhistes, mais aussi parfois de mentalité très japonaise. Ce n'est que lorsque j'ai été plus exposée à la diversité religieuse si répandue aux États-Unis, que j'ai commencé à comprendre et à reconnaître le caractère spécifique de la pratique de ma famille et que j'ai voulu en apprendre davantage. Cependant, étant donné que je suis née et grandi aux États-Unis, il y a certaines choses que j’ai eu du mal à accepter, dont les pratiques qui ne peuvent être faites qu'au Japon.

Mon intérêt pour le *kaji kito* vient des souvenirs d'enfance de la participation de mon propre père à l'*aragyo*, entraînement ascétique auquel se soumettent certains prêtres de la Nichiren Shu. Mon père participait à cette pratique lors d'événements "spéciaux" au sein de la famille, tels que la naissance de mon jeune frère. Les quatre mois d'absence de mon père était toujours pour moi un évènement très contestable, notamment parce que je ne savais pas ce qu’il faisait et que personne ne pouvait me donner les réponses que j’attendais. Les seuls souvenirs que j'ai sont ceux de ma mère priant pour la santé de mon père car la sévérité de la pratique ascétique avait conduit certains participants à l'hospitalisation et même à la mort.

La rédaction de cette thèse m'a donné l'occasion de répondre aux questions que je me posais encore sur le *kaji kito* et l'*aragyo* ainsi que l'opportunité de comprendre la raison d’être de cet entraînement et en quoi c’était si important pour mon père et par conséquent, pour ma famille.

La première partie de cette thèse sera consacrée aux racines historiques et religieuses du *kaji kito*. Alors que des sources indiquent que le bouddhisme shingon et le bouddhisme tendai, deux traditions japonaises qui ont précédé l'époque de Nichiren, ont directement influencé le *kaji kit*o de la Nichiren Shu elles ont néanmoins pris naissance plus loin et en dehors du Japon. Il s’agit de comprendre le phénomène *kaji kito* qui précède son introduction dans le bouddhisme de la Nichiren Shu et même dans le bouddhisme japonais dans son ensemble, dans le bouddhisme ésotérique (jap. *mikkyo*). Cette pratique remonte en fait à l’Inde avant de se répandre dans plusieurs pays voisins. La discussion portera également sur le développement du bouddhisme ésotérique au Tibet et en Chine, à l'époque où la prévalence du bouddhisme en Inde était sur le point de disparaître.

Bien que le terme *kaji kito* "prière rituelle" n’apparaitra pas dans cette section, les caractéristiques spécifiques du *kaji kito* actuel - qu'il s'agisse de rituels ou de doctrines – sont probantes. En nous penchant sur le bouddhisme ésotérique dans ces pays, nous progresserons dans la compréhension des raisons historiques et religieuses de son incorporation dans l’ésotérisme dans le Shingon et le Tendai tel qu’il transparait dans les biographies des fondateurs : Kukai (774-835), fondateur de la tradition shingon et Saicho (767-822) qui l’a fait pour le Tendai. À ce stade, le terme *kaji kito* a été introduit avec l’explication détaillée des termes "*kaji*" et "*kito*" et celle des raisons de la fusion de ces termes. Le terme "*kaji*" sera principalement expliqué dans le contexte du bouddhisme japonais, car Kukai l’a utilisé au Japon en relation avec le bouddhisme. La plupart des traditions du bouddhisme japonais qui utilisent le *kaji kito* expliquent des origines du terme "*kaji kito*" dans ce contexte.

La deuxième section commencera par analyser comment Nichiren a développé son approche et sa propre interprétation du bouddhisme, en examinant la vie et la personnalité de Nichiren. Les motifs de ses actions sont souvent mal compris en raison de sa nature fougueuse alors qu’ils jouent un rôle important dans le caractère unique de la tradition bouddhiste nichiren. Ensuite, nous analyserons l'explication que Nichiren donne du *mikkyo* et la controverse due à l’introduction du *mikkyo* dans ses enseignements. Des documents comprenant quelques écrits personnels de Nichiren montrent qu'il a lu et étudié les enseignements de nombreuses autres écoles bouddhistes. L'analyse de ses textes permet d'expliquer en particulier ses interprétations du *kaji kito* et la raison pour laquelle il l'a introduit dans sa tradition. Ici, je souligne que l'objectif principal de Nichiren était d'apporter aux gens le bonheur et la paix. Un regard rapide sur le *Sutra du Lotus*, le sutra central du bouddhisme nichirenshu dans l’optique du *kaji kito*, permettra également de comprendre les origines de sa propre pratique. La section se terminera en notant que les méthodes de *kaji kito* développées et pratiquées à l'époque de Nichiren restent les mêmes en termes d'objectifs, mais que la pratique elle-même a considérablement changé au fil du temps.

La majeure partie de la troisième section portera sur le *kaji kito* après la mort de Nichiren. Une analyse historique de ce développement ~~et de ce changement dans la compréhension et la pratique du kaji kito~~ s'avérera être une source de confusion et de controverse, mais reflètera également les différents moyens utilisés par les disciples pour tenter de clarifier et diffuser les enseignements de Nichiren. Par conséquent, ~~à partir de ce point~~, la discussion se concentrera principalement sur la dénomination par la Nichiren Shu, une des écoles les plus anciennes et prééminentes du bouddhisme nichirénien qui subsistent aujourd'hui. Cela est important en raison des nombreuses branches du bouddhisme issues des enseignements de Nichiren, qui se sont développées au cours des 750 années qui ont suivi sa mort. Nous noterons quelques caractéristiques du *kaji kito* dans la Nichiren Shu, notamment l'utilisation du *bokken*, (bâton en bois en forme de sabre) ainsi que du *juzu* (chapelet bouddhiste).

L'*aragyo*, une pratique ascétique de 100 jours qui a lieu au Japon chaque année de novembre à février, est une caractéristique spécifique de la formation au *kaji kito* qui s'est développée après l'époque de Nichiren. Étant donné que les connaissances acquises physiquement lors de l'*aragyo* définissent actuellement l’emploi du *kaji kito* par la Nichiren Shu, la majorité des discussions historiques et religieuses du début de cette section porteront sur l'histoire et le développement menant à la pratique actuelle de l'*aragyo*. Peu de travaux relatifs à l'*aragyo* sont connus ou existent dans le monde universitaire, ce qui pourrait être attribué non seulement au caractère secret de la pratique, mais aussi aux règlements stricts du lieu de pratique (au temple Nakayama Hokekyo-ji), qui interdit aux laïcs l'entrée des zones spécifiques de l'aragyo. Ce n'est qu'après avoir accompli la totalité des 500 jours de pratique que les prêtres acquièrent la formation nécessaire qui leur donne le plein privilège de mener des rituels spéciaux et de réciter des prières spéciales. Cependant, étant donné que la formation à l'*aragyo* n'est pas obligatoire pour tous les prêtres de la Nichiren Shu, et pour plusieurs autres raisons, y compris la sévérité de la pratique, comme nous le verrons plus tard, il est rare que les prêtres fassent l’*aragyio* cinq fois. Les informations sur *aragyo* m’ont été fournies par mon père, qui est à ce jour le seul prêtre de la Nichiren Shu vivant en dehors du Japon à avoir parachevé les 500 jours.

La section se termine par l’examen des déités importantes car la prière du *kaji kito* résulte des connexions avec les esprits et les déités supérieures. Les divinités spécifiques qui seront analysées sont Hariti (jap. Kishimojin), les dix raksasis (jap. Juryasetsunyo) et Mahakala (jap. Daikokuten). L'objectif de cette section est de proposer une explication que l'importance de ces trois divinités et est destinée à maintenir ce que je considère comme l'objectif de Nichiren en incorporant le kaji kito, qui, ~~comme indiqué précédemment~~, était d'apporter à tous le bonheur et la paix.

Bien qu'une grande partie de mon analyse et de mes interprétations apparaissent déjà dans les trois premières sections, la dernière sera une réflexion sur mes propres conclusions et esquissera mon opinion sur la question de savoir si l’essence du *kaji kito* d'aujourd'hui reste la même que celle que Nichiren a développée il y a plus de 700 ans. L'analyse portera également sur mon analyse de l'importance de la prière qui a permis à cette pratique de perdurer et sur la manière dont elle pourrait jouer un rôle dans l'avenir du bouddhisme de la Nichiren Shu.

Comme indiqué précédemment, en raison du mysticisme et des secrets cachés du *kaji kito*, il n'existe pas dans le bouddhisme de Nichiren beaucoup de sources s’y rapportant directement et par conséquent, il y a encore de nombreux aspects du *kaji kito* qui manquent d'interprétation et d'analyse qui auraient été importants pour cette thèse. La plupart des sources que j'ai pu trouver sont en japonais, et j'ai dû en traduire la majorité

Le peu des sources japonaises utilisées ont été collectées lors de mon voyage au Japon en décembre 2011, et m’ont grandement aidée à formuler mes propres interprétations. Par conséquent, en dehors de l’analyse ci-dessous, la majorité des informations n’ont pas encore été discutées dans le monde érudit occidental. Par ailleurs, par manque de publications, certaines sources utilisées ne comportent pas de dates, dont les dates de naissance et de décès des prêtres importants cités dans la troisième section. La plupart des termes japonais ont été mis en italique et les kanji ont été omis sauf s'ils étaient importants pour la compréhension du sujet traité.

Je souhaite vivement continuer à étudier ce sujet après la soumission de cette thèse car comme le lecteur le verra, il y a encore beaucoup de choses à comprendre. Un plus grand développement pourrait être fait sur toutes les sections de cette thèse, en particulier sur le rôle du *kaji kito* après la mort de Nichiren et les raisons de l'incorporation d'objets et de divinités spécifiques qui sont devenus caractéristiques du *kaji kito* de la Nichiren Shu. J’espère que cette thèse permettra à un grand nombre de personnes de mieux connaître le *kaji kito* de Nichiren, mais aussi de clarifier ses enseignements et les intentions propres à la tradition nichirénienne du bouddhisme japonais.

**The Development of Kaji Kito in Nichiren Shu Buddhism**

Kyomi J. Igarashi

Submitted in Partial Fulfillment of the Prerequisite for Honors

in Religio April 2012

Copyright 2012 Kyomi J. Igarashi

**INTRODUCTION**

The main objective behind this thesis is to increase awareness of the unknown and often unrecognized importance of *kaji kito*, generally translated as “ritual prayer”, within Nichiren Shu, a sect of Japanese Buddhism founded during the Kamakura period (1185-1333) by a Buddhist monk by the name of Nichiren (1222-1282). In most western scholarship the term is recognized in correlation with *Shugendo*, a type of ascetic practice incorporating elements of Buddhism and Shinto, an indigenous practice of worshipping *kami* (“spiritual deities”). As a result, the majority of the sources and the understanding behind the incorporation of *kaji kito* within specific traditions of Japanese Buddhism remain only in Japanese, written by Japanese

scholars. However, there are limitations to also using Japanese sources due to the hidden nature of the *kaji kito* practice and training, most of which is verbally transmitted directly from master to disciple. Even with such limitations, the hope is that this thesis will provide a better understanding of the notion of prayer and its often times forgotten significance within Nichiren Shu Buddhism.

My motive for choosing this topic comes from my own religious upbringing as a

daughter of a Nichiren Shu Buddhist minister. Ever since I was young, I have been provided ample opportunities to observe particular Buddhist traditions both at my temple and within my household. Having my father and mother to teach me about the importance of these traditions and particular practices of laypeople helped me to naturally adapt to these customs that were often not only very Buddhist, but sometimes very Japanese in thought and practice. It was not until I gained more exposure to the religious diversity so prevalent in the United States, that I

began to further understand and recognize the uniqueness of my family’s practices and wanted to learn more. However, having been born and raised in the United States, there are certain constraints to the level of understanding that I can gain about specific practices that can only be done in Japan.

My specific interest in *kaji kito* comes from my childhood memories of my own father’s participation in *aragyo*, a type of ascetic training undergone by some priests belonging to the Nichiren Shu sect. I recall my father participating in the practice in occasion of “special” events within the family, such as the birth of my younger brother. The four-month absence of my father was always a very questionable time for me, especially because I wanted to know what my father was doing, but no one could give me the straight answers that I wanted. The only memories that I

have include my mother praying for my father’s health because the severity of the ascetic practice has led to hospitalization and deaths of some practitioners. Writing this Honors Thesis has given an opportunity to answer lingering questions I had regarding *kaji kito* and *aragyo* as well as the opportunity to understand why undergoing this training was so important for my father and consequentially for my family.

The first part of this thesis will begin by explaining the historical and religious roots of

*kaji kito*. While sources indicate that both Shingon and Tendai Buddhism, two Japanese Buddhist traditions that precede Nichiren’s time, directly influenced Nichiren Shu’s *kaji kito*, we can trace those roots further back to outside of Japan. Therefore, there is a need to understand *kaji kito* that far precedes its initial incorporation into Nichiren Shu Buddhism or even Japanese Buddhism as

a whole, and therefore from its origins in Esoteric Buddhism (*Japanese. mikkyo*), which began in India and progressed into several of its surrounding countries. The discussion will also entail the development of Esoteric Buddhism in Tibet and China during the time that the prevalence of Buddhism was on the brink of its disappearance as a whole in India. Although the term *kaji kito* or “ritual prayer” will not be used in this section, the specific characteristics of *kaji kito* seen today, whether it be rituals or doctrines, will become apparent. Upon understanding Esoteric

Buddhism in these two countries, we will progress into the historical and religious reasons behind the incorporation of Esoteric Buddhism in specifically Shingon and Tendai Buddhism by looking briefly at the biography of the founders of the traditions: Kukai (774-835), who founded Shingon and Saicho (767-822) who founded the Tendai tradition. At this point, the term “*kaji kito*” will be introduced, along with the elaborate explanation of the terms *“kaji*” and “*kito*” separately along with reasons behind the merging of the terms. “*Kaji*” will be primarily explained in the context of Japanese Buddhism because Kukai initially introduced and used to the term in Japan in relation to Buddhism. Most traditions of Japanese Buddhism that use *kaji*

*kito* primarily base their understanding of the origins of the term “*kaji kito*” in this context.

The second section will start by explaining how Nichiren developed his own understanding and interpretation of Buddhism through both a biographical explanation and analysis of Nichiren’s personality. Motives behind his actions are often times misunderstood due to his fiery personality and play a significant role in understanding the uniqueness of the Nichiren tradition of Buddhism. After this, we will analyze Nichiren’s interpretation of *mikkyo* and the controversy behind his incorporation of *mikkyo* into his own teachings. Records including a few of Nichiren’s own writings show that he read and studied the teachings of many other Buddhist sects. Analysis of his works helps to specifically explain his interpretations of *kaji kito* and his reason for incorporating it into his tradition. Here, I emphasize that Nichiren’s

main objective of incorporating *kaji kito* was for the purpose of bringing happiness and peace to the people. Brief discussion of the *Lotus Sutra*, the main sutra of Nichiren Shu Buddhism, in the context of *kaji kito* will also provide an understanding as to the origins of what he perceived to be *kaji kito* and his own practice of it. The section will conclude by noting how methods of *kaji kito* that were developed and practiced during Nichiren’s time remain the same in objective, yet the actual methods of practice have greatly altered through time.

As a result, the majority of the third section will focus on *kaji kito* following Nichiren’s death. A historical analysis of this development and change in the understanding and practice of *kaji kito* will prove to be one of confusion and controversy, yet also reflects the disciples’ different means of trying to further clarify and spread the teachings of Nichiren. Therefore, discussion from this point onward will focus primarily and solely on the Nichiren Shu denomination, which is one of the original and prevalent schools of Nichiren Buddhism that remain today. This is important to note specifically because of the several branches of Buddhism stemming from Nichiren’s teachings that have developed in the past 750 years following his death. A few characteristics of *kaji kito* in Nichiren Shu Buddhism will be noted, including the use of *bokken*, a type of wooden tablet, along with *juzu*, a Buddhist rosary.

*Aragyo*, a 100-day ascetic practice that occurs annually in Japan from November to February, is a specific characteristic of *kaji kito* training that developed following Nichiren’s time. Because the knowledge obtained in *aragyo* physically defines the present-day Nichiren Shu denomination’s understanding of *kaji kito*, the majority of the historical and religious discussion in the earlier portion of this section will focus specifically on the history and development leading up to the present-day practice of *aragyo*. Not much work relating to *aragyo* is known or exists in the scholarly world, which could be attributed to not only the secrecy of the practice, but also the strict regulations of the site of practice (at the Nakayama Hokekyoji Temple), which prohibits entrance of laypeople into specific areas of *aragyo* practice.

It is only after completing the full 500 days of practice (meaning to undergo the practice five separate times/years) that the priests have undergone all of the necessary trainings that provide them the full privilege of conducting special rituals and chanting special prayers. However, since *aragyo* training is not required for all Nichiren Shu priests, and for several other reasons, as we will see, including the severity of the practice, it is rare for the priests to complete the 500 days of practice. The information used for the discussion of *aragyo* was provided by my own father, who to date is the only Nichiren Shu priest living outside of Japan that has completed the full 500 days.

The section will conclude with the discussion of important deities because the base of *kaji kito* focuses on the importance of prayer resulting from connections with spirits and higher deities. Specific deities to be analyzed include Hariti (*Japanese. Kishimojin*), the ten raksasis (*Japanese. Juryasetsunyo*) and Mahakala (*Japanese. Daikokuten*). The objective of this section is to propose that the significance of these three deities are meant to maintain what I see as Nichiren’s purpose of incorporating *kaji kito*, which as previously noted, was to bring happiness and peace to everyone.

Although much of my analysis and interpretations are included within the first three sections, the last section will consist of a reflection of my own conclusions as well as suggesting my opinion of whether *kaji kito* in the present-day remains in essence the same as that which Nichiren developed over 700 years ago. The analysis will also consist of my own view of the importance of prayer that has allowed for this practice to persist as well as specifically how this could play an important role in the future of Nichiren Shu Buddhism.

As noted before, due to the mysticism and hidden secrets of the *kaji kito* practice, there are not many sources directly relating to *kaji kito* in Nichiren Buddhism and therefore, there are still many aspects of *kaji kito* that lacked interpretation and analysis that were important for this thesis. Most of the sources that I could find directly relating to *kaji kito* in Nichiren Buddhism were written in Japanese, the majority of which I translated to use in this paper. Thus, few of the Japanese sources used were obtained during my trip to Japan in December 2011, which was very valuable for helping me make my own interpretations and formulate my own opinions. Therefore, aside from my own analysis, the majority of the information provided is one that not yet been discussed to a great extent in the western scholarly world. However, because of the lack of information, some of sources that I have used did not include all of the dates, including the birth and death dates of important priests discussed in section three. Most of the Japanese terms used have been italicized only and the *kanji* form of the terms was not provided unless they were important for understanding the discussed topic.

This topic is one that I wish to continue studying following the submission of this thesis because as the reader will see, there is still so much more that needs to be understood about this topic. A greater focus and interpretation could be made on all sections within this thesis, in particular *kaji kito* following Nichiren’s death and reasons for the incorporation of specific objects and deities that have become characteristic of the *kaji kito* of Nichiren Shu Buddhism. The hope is that this thesis will provide many with an increasing awareness of *kaji kito* in Nichiren Buddhism, but also to clarify Nichiren’s teachings and intentions behind founding the

Nichiren tradition of Japanese Buddhism.